



L V D

LA VOIX DE DJIBOUTI

Vendredi 29 avril 2022

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0124

Actualité Nationale

Vogue ou la couverture pour les virées nocturnes et le commerce de prostitution du gendre Tommy du couple présidentiel djiboutien Kadra-Ismaïl **P.4**



Éditorial

Une auteure

P.2

Actualité Nationale

Quelques dessous de la nomination du nouveau président du Conseil constitutionnel

P.6

Arrestation imminente de l'ex-ministre du budget, Bodeh Ahmed Robleh ?

P.8

Actualités régionales



Nigeria : Le Prix Nobel Wole Soyinka place des espoirs dans la jeunesse

P.9

Nos lecteurs ont du talent

Récit : A comme Asli (Suite)

P.13

Actualités internationales



France : Le président Macron réélu dans un contexte particulier qui l'oblige **P.10**

Une auteure

Il enrage dans son canapé. Il bout à l'intérieur, ce que trahit sa mine maussade. Au téléphone ou autrement, les habitués le sentent et se demandent pourquoi. Quel autre coup aurait-il reçu ? Une autre mauvaise nouvelle, ou autre chose de plus direct ? Comme souvent, ils sont curieux de le savoir. Aussi se mettent-ils à examiner le cours des choses dans le microcosme.

Assez vite, ils découvrent la cause de la colère. Le sujet, d'abord : il s'agirait d'une nomination par décret à la tête de quelque conseil sous contrôle. Son traitement, ensuite : les instructions du patron en la matière auraient été allègrement ignorées. Par qui ? Comment ? Pourquoi ? Quelle réaction ? Et quelle suite ? Place à l'investigation interne, comme savent le faire les servants. Au reste, cela n'a rien de la quadrature du cercle pour qui est introduit dans le système.

Premier élément. La rédaction du texte aurait changé d'avis dans les tout derniers instants, décidant de désigner un autre servant que celui précédemment signalé. Ce serait

donc un autre nom que le protégé du signataire qui aurait été proposé comme chef du conseil.

Deuxième élément. La rédaction aurait été appelée par une voix en mission qui lui aurait transmis les nouvelles consignes. Ou plutôt les contre-consignes. La voix lui aurait annoncé l'origine et la fermeté de la décision. Cette dernière serait sortie d'où le patron partant se terre mais sans émaner de lui. Elle aurait jailli d'un autre personnage que la rédaction aurait aisément identifié. Un personnage suffisamment influent pour qu'elle obtempérât.

Troisième élément. L'auteur de la contre-décision aurait estimé que le choix du partant n'était pas pertinent. Il l'aurait considéré comme mal calculé. Il l'aurait alors modifié d'autorité. Par-dessus sa tête crépusculaire. Sans même, apparemment, faire l'effort de l'en informer avant coup.

Quatrième élément. Lorsque le partant a appris ce qui venait de se produire, il serait tombé de son canapé. Même s'il savait pareil putsch pos-

sible de la part de l'autre personnage. Émotion au maximum, manifestée sur le mode d'éclats de voix et autres gémissements. Comme dans d'autres, il se serait vu insinifiant dans cette affaire. Le film de ce qu'il aurait fait autour de sa décision tenue en échec serait revenu le hanter. Il aurait revu le sourire de satisfaction du malheureux pressenti, ce qu'il lui aurait imposé de cynique en échange de sa nomination, le oui servile de l'intéressé, les bruits masticatoires autour des bottes co-broyées par celui-ci pour célébrer son rappel au service... Il aurait même imaginé le costume de circonstance de son candidat.

Cinquième élément. Il aurait ravalé sa rage et signé. Il aurait ainsi accepté que la nouvelle de sa énième défaite se répande comme une traînée de poudre et conforte le sentiment croissant de son état d'incapacité. Depuis lors, il ressasserait l'aplomb de l'auteur. Lequel se serait juste contenté de lui répondre qu'il devrait plutôt le remercier pour avoir corrigé son erreur de discernement. L'auteur ? Une auteure.

H.A.M

Vogue ou la couverture pour les virées nocturnes et le commerce de prostitution du gendre Tommy du couple présidentiel djiboutien Kadra-Ismail



Sur la Route de Venise, se trouvait un restaurant qui proposait une cuisine éthiopienne. Il appartenait à un certain Krifto, homme d'affaires éthiopien lié à l'ex-régime TPLF qui dirigeait l'Éthiopie de 1991 à 2018. Krifto était également proche du régime djiboutien dont les liens étroits avec le TPLF au pouvoir étaient bien connus. Grâce à cette double proximité, Krifto prospérait à Djibouti où il avait même entrepris la construction d'un hôtel aux Iles Moucha et Maskali. Avec la chute du TPLF, l'étoile de Krifto a pâli. Il a arrêté ses affaires à Djibouti et a disparu de la circulation.

Nous apprenons qu'un certain Tommy Tayoro Nyckoss, gendre en-

combrant d'Ismail Omar Guelleh, connu pour ses scandales récurrents au-dessous de la ceinture, aurait racheté à Krifto le restaurant de la Route de Venise, ainsi que l'hôtel des Îles Moucha et Maskali. Avec quel argent ? Question à ses beaux-parents Ismail Omar Guelleh et Kadra Mahamoud Haid.

Nous apprenons également que le restaurant Krifto de la Route de Venise serait transformé par Tommy en lieu de nuit pompeusement appelé Vogue et destiné à ses virées nocturnes et pire encore. En effet, nos sources précisent que, derrière ce lieu qui se voudrait VIP (Very Important Person) pour filtrer son accès et dont l'entrée en activité serait imminente, se cacherait un business de prostitution de jeunes Djiboutiennes que la mal-gouvernance publique de Guelleh condamne à la misère. "C'est un projet d'exploitation sexuelle qui s'inscrit dans un réseau international présent dans plusieurs grandes villes africaines",

Nouvelles nationales

nous a confié une source bien informée qui a notamment cité Abidjan, la capitale ivoirienne. La même source poursuit : “Des liaisons aériennes de commerce sexuel sont déjà assurées par Ivory Jet Services de Tommy entre ces villes africaines et Djibouti d’où le gendre de Guelleh embarque de jeunes filles pauvres pour les livrer à la prostitution là-bas. Vogue n’est qu’une couverture pour un recrutement à plus grande échelle de filles en vue de ce commerce”.

Voilà où nous en arrivons avec Ismail Omar Guelleh. Non content d’avoir appauvri la grande majorité des familles djiboutiennes, il autorise à présent son gendre peu recommandable qu’il a enrichi avec l’argent public djiboutien à exploiter le corps de la jeunesse du pays.

C’est terrible et totalement inacceptable. A suivre de près.

M.D.J



Quelques dessous de la nomination du nouveau président du Conseil constitutionnel



Dans un décret dit présidentiel daté du 19 avril 2022, trois nouveaux membres ont été nommés au Conseil constitutionnel de Djibouti qui en compte au total six. Il s'agit d'un renouvellement partiel de la composition de l'institution. Rappelons les termes de la constitution sur cette dernière : "Le conseil constitutionnel veille au respect des principes constitutionnels. Il contrôle la constitutionnalité des lois. Il garantit les droits fondamentaux de la personne humaine et les libertés publiques. Il est l'organe régulateur du fonctionnement des institutions et de l'activité des pouvoirs publics".

Les trois nouveaux membres sont Hassan Idriss Samrieh, qui

remplace Abdi Ibrahim Absieh, Ahmed Osman Hachi qui remplace Moustapha Hachi Abdi et Saïda Ahmed Abdallah qui remplace Abdoulkader Abdallah Hassan. Les deux premiers membres ont été proposés par le président de fait Ismail Omar Guelleh et Madame Saïda Ahmed Abdallah proposée par le président de l'assemblée nationale, Mohamed Ali Houmed.

Comme le mandat du président en exercice, Abdi Ibrahim Absieh dit Hamoud, arrivait à son terme, ce renouvellement était aussi l'occasion de procéder à la nomination d'un nouveau président du conseil constitutionnel. C'est là que les choses se seraient compliquées selon nos informations. Le président de fait aurait, non sans arrière-pensées, pressenti l'ancien magistrat et ancien ministre Hassan Idriss Samrieh. Il le lui aurait même dit et l'intéressé aurait fêté la promesse en petit comité. Même

si, dans la pratique, la fonction n'est guère plus qu'une source de sous pour son titulaire. En effet, le conseil constitutionnel n'a jamais fonctionné de manière indépendante.

D'un autre côté, un membre féminin influent de la famille d'Ismail Omar Guelleh aurait présenté un autre fidèle, déjà en poste au conseil constitutionnel, pour prendre la présidence de ce dernier. Il s'agirait de M. Abdi Ismaël Hersi dit Ahmed Dheere, un haut fonctionnaire à la retraite qui a fait toute sa carrière dans l'administration du ministère de la justice et membre de l'institution depuis 2018. Choc des choix à Hararouss. Guelleh aurait tenté de résister aux ardeurs de la dame. Il lui aurait notamment expliqué qu'il avait déjà annoncé son choix à son protégé et qu'il ne pouvait se déjuger. En vain. Devant la position inflexible de son interlocutrice, le vieillissant Ismail Omar Guelleh aurait fini par renoncer à son choix. D'où la nomination de Monsieur Abdi Ismaël Hersi à la tête du conseil constitutionnel.

Bien entendu, en termes de fidé-

lité servile au système, les deux hommes sont du même monde. Sinon, ils n'auraient pas été présentés. Aucun des deux ne s'est indigné contre la mal-gouvernance publique qui broie le pays. Ils s'en sont accommodés.

L'intérêt de l'histoire, si intérêt il y a, est ailleurs. Il réside dans ce que cette affaire est une illustration de plus de l'état d'incapacité croissant d'un certain Ismail Omar Guelleh dont la main qui signe cède souvent aux siens. Dit autrement, les décisions de Guelleh tendent à être davantage celles de sa petite famille que les siennes. Une affaire de famille que les affaires de l'État confisqué.

O.M.R

Arrestation imminente de l'ex-ministre du budget, Bodeh Ahmed Robleh ?



L'ancien ministre du budget, Bodeh Ahmed Robleh, arrêté le 13 février 2022 puis jeté à la prison centrale Gabode pour 24 heures, avant d'être mis en liberté provisoire, serait-il sur le point d'être à nouveau arrêté ? Selon nos informations, il pourrait être re-arrêté le 5 mai prochain.

Motif ? Ce serait dans le cadre de l'affaire peu claire dite des "enregistrements audios" qui lui a déjà valu son premier séjour à Gabode. Il est accusé d'être impliqué dans ces étranges enregistrements. Or, ajoutent nos sources, le jeune agent du SDS (Service de documentation et de sécurité) qui l'avait accusé se serait rétracté depuis lors. Il aurait affirmé que sa déposition contre l'ex-ministre lui avait été arrachée sous la torture

qu'il avait subie aux mains du même SDS. Ce jeune homme croupit encore à Gabode, aux côtés de deux de ses collègues du SDS arrêtés pour la même affaire.

Alors pourquoi s'en prendre encore à Bodeh ? Quelles sont les véritables motivations à l'œuvre ?

Nous apprenons que des ministres en exercice dont celui de l'économie Ilyas Moussa Dawaleh ont aussi été entendus par le magistrat en charge de cette affaire peu claire des enregistrements audios. Seront-ils à leur tour arrêtés ? Quid encore de ces hauts fonctionnaires proches de Haramouss dont certains auraient déjà été convoqués par le juge ? A suivre.

S.I.W

Nigeria : Le Prix Nobel Wole Soyinka place des espoirs dans la jeunesse



Wole Soyinka, le Prix Nobel nigérian de la littérature, voit les nombreux problèmes de son pays -politiciens mal-gouvernants, corruption systémique, extrémistes violents et bandits ravisseurs- mais il ne désespère pas. A 87 ans, il pense que la jeunesse a l'énergie et le savoir-faire nécessaires pour remettre ce pays troublé sur les rails. "Il appartient à la nouvelle génération de décider si elle veut continuer avec le même train de piste" ou "tracer une nouvelle route", a-t-il déclaré à Associated Press (AP). Soyinka fait confiance aux jeunes Nigériens – soit environ 64 millions âgés entre 15 et 35 ans des plus de 200 millions de Nigériens- pour essayer de reformer profondément le pays. Il cite les protestations "Démanteler SARS" (SARS est Special Anti-Robbery Squad ou Brigade Spéciale An-

ti-Vols), protestations qui se sont déroulées en octobre 2020 contre les brutalités policières. Il les compare aux bassins versants positifs de la résistance aux régimes militaires qui ont dirigé le pays près de 30 ans. Bien que les manifestations se soient achevées dans la répression à balles réelles et la mort de plus 30 manifestants, Soyinka voit dans les larges protestations organisées sur les réseaux sociaux la promesse des changements à venir par les jeunes. "Le type d'énergie et d'intelligence qui a créé le mouvement Démanteler SARS est, par exemple, un moyen qui peut être utilisé à plus grande échelle pour inclure les masses", a-t-il souligné. Traduit de l'anglais avec AP ([Nigerian Nobel-Winning Author Wole Soyinka Has Hope in Young](#)).

France : Le président Macron réélu dans un contexte particulier qui l'oblige



Dimanche 24 avril 2022, le président français, Emmanuel Macron, a été réélu pour un nouveau mandat de 5 ans. Il l'a été face à Marine Le Pen qu'il affrontait pour la seconde fois depuis 2017. Il a recueilli 58,54 % des suffrages exprimés contre 41,46% pour sa rivale. Le taux d'abstention était de 28,01%, en hausse de 2,6% par rapport à 2017 où elle était de 25,44% au second tour. Au premier tour de cette élection présidentielle, Emmanuel Macron et Marine Le Pen avaient respectivement obtenu 27,85% et 23,15%, avec un taux d'abstention de 26,31%. Jean-Luc Mélenchon était arrivé en troisième position avec 21,95%, progressant de 2,37% par rapport à 2017 où il avait obtenu 19,58%.

Force est de constater que cette élection présidentielle française des 10 et 24 avril 2022 s'est déroulée dans

un contexte particulier.

A l'intérieur du pays, si le président réélu continue d'incarner une force politique plutôt positionnée au centre droit, l'extrême droite a encore progressé. Ce, malgré l'engagement que Macron avait pris, au soir de son élection du 7 mai 2017, de "faire tout durant les cinq années qui viennent pour qu'ils (électeurs de Marine Le Pen, ndlr) n'aient plus aucune raison de voter pour les extrêmes". Non sans reconnaître : "Ils ont exprimé aujourd'hui une colère, un désarroi, parfois des convictions. Je les respecte".

Un autre phénomène politique n'a pas reflué sous le premier mandat du président Macron. Il s'agit des difficultés des partis dits de gouvernement, qu'ils soient de droite ou de gauche, qui ont dominé la vie politique française des décennies durant : elles se sont aggravées. Nombre d'analystes estiment que le jeune président de la République a joué, par son irruption même dans l'arène politique française, un rôle d'accé-

l'érateur du phénomène. Incontestablement, il a attiré, dès 2017, une partie significative des membres et sympathisants de ces partis et de leur électorat. Mais Macron n'est pas le seul, avec l'extrême droite, d'avoir tiré parti du phénomène. Ainsi, à gauche, le nouveau pôle populaire qui avait émergé autour de Jean-Luc Mélenchon et de la France insoumise en 2017, s'est confirmé à l'occasion de la présidentielle de 2022.

A l'observation, ces bouleversements politiques traduisent des fractures multiples en France. Des fractures socio-économiques : entre couches sociales aisées et non-aisées. Des fractures géographiques : entre régions pauvres et non-pauvres, mais aussi entre France hexagonale et territoires d'Outre-Mer. Des fractures identitaires : entre Français dits de souche et ceux perçus différents. Etc. Ces fractures se donnent encore plus à voir qu'en 2017, lorsque le plus jeune président de la cinquième République française qu'est Emmanuel Macron était élu au premier essai.

A l'extérieur, la France n'est pas à l'abri des crises qui secouent l'Europe et le reste du monde. En témoignent

la guerre en Ukraine et la pandémie du Covid-19 dont les effets sur le pays sont perceptibles à bien des égards. Des effets économiques avec des ralentissements ou pertes d'activités, des poussées inflationnistes ou hausses de prix. Des effets sanitaires avec leur pression sur le système de santé et leur lot de morts. Des effets psychologiques avec les confinements à répétitions et les craintes d'extension de la guerre en Ukraine vers le reste du continent européen. Des effets géopolitiques aussi tels que le retrait des soldats français du Mali, en Afrique de l'Ouest, intervenu après celui de la République centrafricaine, en Afrique centrale, avec dans chacun de ces deux pays une montée de l'influence russe.

C'est dire si le nouveau et dernier mandat du président réélu ne sera pas de tout repos. Déjà, il lui faut confirmer sa victoire à la présidentielle en gagnant les élections législatives des 12 et 19 juin 2022 et en s'assurant ainsi d'une majorité à l'Assemblée nationale. Or, cela s'annonce difficile compte tenu des batailles que lui promettent ses adversaires : le bloc de gauche autour de Jean-Luc Mélenchon et de la France insoumise qui vise clairement la ma-

majorité au Palais Bourbon, l'extrême droite qui cherche à capitaliser sur sa percée électorale et la droite classique qui compte limiter les dégâts grâce à son ancrage ancien dans les circonscriptions de vote.

Si Emmanuel Macron et sa République en marche franchissent cet obstacle de taille dont les uns et les autres sont décidés à faire un troisième tour de l'élection présidentielle, leur "ère nouvelle" annoncée sera attendue de pied ferme sur tous les fronts de l'intérieur comme de l'extérieur. D'où l'urgence pour le président réélu de préciser les contours du fond sur lequel portera ce qu'il appelle "l'invention collective d'une méthode refondée".

Certes, dans ce monde troublé,

mené par l'argent roi et son corollaire la violence (violence de l'homme contre l'homme et contre la nature), les Français ne sont pas les seuls à connaître des doutes, de nombreux autres pays, trop nombreux même, cherchent et espèrent un chemin convenable. Mais cela ne les dispense pas de considérer avec humilité et lucidité les défis qui se posent à eux. De la part du premier d'entre eux, Emmanuel Macron, la situation implique notamment l'impulsion d'une dynamique positive et nationale de nature à réconcilier et apaiser les diverses Frances vers un renouveau responsable et partagé.

S.I.M

Récit : A comme Asli (Suite)

Lorsque H annonce à sa progéniture son projet de retour à Djibouti-ville, elle le fait avec son habileté verbale et sa force de persuasion habituelles. Elle leur explique que son séjour est dicté par les besoins familiaux et qu'il sera moins long que le précédent. Elle argumente sa décision d'emmener Far pour l'établir définitivement là-bas. Elle insiste sur son utilité en ville, notamment au niveau matériel. Convaincu, Far approuve l'initiative. Asli aussi. Quoique moins enthousiastes, Fad et I y consentent à leur tour. La démocratie familiale fonctionne bien.

Le départ est fixé pour les jours suivants où une caravane de ravitaillement doit partir du campement vers la ville. H et son fils se préparent activement. Far est content d'aller découvrir le monde urbain mais, au fond de lui-même, il éprouve quelque appréhension. Son esprit est traversé par plus d'une question. A quel degré ce milieu est-il différent de sa campagne natale ? S'y adaptera-t-il aussi aisément que le lui prédit sa mère ? Quel type de travail y trouvera-t-il ? Dans un

autre registre, la multiple et imminente séparation liée à ce départ, le frappe d'élanements. Il se sépare de sa fratrie, des bêtes familiales, particulièrement ces chamelles pour lesquelles il a tant donné, ou encore de ses amis et autres camarades. Pourtant, rien de tout cela ne transparaît chez lui, ni dans son verbe, ni sur son visage, encore moins dans ses gestes. Il parvient à le contenir, comme il a appris à le faire des années durant. Son flegme de jeune chamelier fonctionne à fond.

Le départ se déroule un lundi, l'un de ces jours de la semaine que certains parents privilégient lorsqu'ils prénomment leur enfant d'après son moment de naissance. La caravane se met en mouvement dès l'aube. Elle comprend cinq dromadaires de transport dont celui de H et de ses enfants. Il doit ramener des provisions pour deux mois. Afin de financer les achats, cinq moutons au mieux de leur forme sont choisis par la mère et les siens parmi les ovins familiaux. Ils sont joints aux autres bêtes de la caravane, de manière à former un troupeau et avancer en-

Nos lecteurs ont du talent

semble derrière les dromadaires.

Chez ces pasteurs nomades, la caravane part très souvent avec du bétail à vendre en ville pour financer le ravitaillement en produits du marché. Seules les familles dont les attaches urbaines sont fortes font l'économie de tels prélèvements sur pattes. Même si elles aussi évitent de voyager fréquemment les mains vides, apportant quelque chose du campement à leurs citadins. Cela peut être un produit animal comme le beurre ou la viande coupée en menus morceaux que l'on apprête après séchage, parfois une bête sur pattes, quand ce ne sont pas des fruits du cru.

Depuis le lieu du départ, le voyage n'est pas long. Il nécessite une seule nuit d'étape, passée non loin d'un village qui s'est formé autour d'une halte du chemin de fer colonial reliant Djibouti-ville à la capitale éthiopienne Addis-Abeba. Les lumières du point d'arrêt le font briller dans la nuit sans lune. Elles sont émises par les seules lampes électriques de la localité et font aussi office d'éclairage public. Les habitants, eux, s'éclairent à la lampe à pétrole que, par souci d'économie d'énergie,

ils prennent soin d'éteindre lorsqu'ils se couchent.

Avant qu'ils ne s'allongent pour dormir, les voyageurs entendent quelques hurlements d'hyènes provenant de deux directions. Lesquels les rappellent à la vigilance. D'où les tours de garde que s'assignent les membres masculins du groupe pour surveiller le bétail.

Aucun rugissement de lion. Le majestueux roi des animaux est rare dans le pays. A son goût, celui-ci ne doit pas être assez riche en proies libres. Ici, les grands prédateurs dominants sont les hyènes, suivis de loin par les guépards et autres léopards (ou panthères). Au sommet des moins grands, trotte le chacal.

De manière intrigante, les hyènes de cette nuit d'étape ne cessent de crier et de rire. La vigilance des voyageurs monte alors d'un cran. Il n'est pas question de perdre une bête sous les crocs de ces carnassiers au postérieur peu développé. Malgré son jeune âge, Far prend son tour de garde avec son sérieux habituel, bâton et pierres à portée de main.

Finalement, les visiteurs tachetés au rire étrange ne s'aventurent point vers la caravane. Ont-ils compris

qu'ils n'avaient aucune chance de chasse ? Toujours est-il que, le lendemain, le soleil commence à poindre sur un emplacement en paix où les femmes préparent déjà un thé qui s'annonce succulent. A suivre.